

Quelques informations pour mieux comprendre le contexte du film

1. La grève des mineurs de 1984 en Grande-Bretagne

Dans le nord-est de l'Angleterre, région où se déroule l'action de *Billy Elliot*, la population vivait principalement de l'exploitation des puits de charbon. La vie des familles qui habitaient les nombreuses cités minières dépendait ainsi presque totalement de cette matière première utilisée comme principale source d'énergie (pour le chauffage domestique, pour l'industrie...).

Dans le courant des années 80, la politique libérale menée par le gouvernement britannique, à la tête duquel se trouvait alors madame Thatcher (surnommée la « Dame de Fer ») a pour effet la prise de décisions qui vont perturber gravement la vie socio-économique du pays. Les membres du gouvernement conservateur décident entre autres de procéder à la fermeture systématique d'une grande partie des mines de charbon, sous prétexte que son exploitation n'est plus rentable. Pourtant à cette époque, les rapports de viabilité sont optimistes et, comble du paradoxe, on commence à importer de grandes quantités de charbon. La raison : le charbon « étranger » est beaucoup moins cher. Les conséquences : on programme une fermeture massive des mines, dont le bilan se chiffrera, au début des années 90, à plusieurs dizaines de milliers de licenciements, dans une région où il existe très peu de possibilités de reconversion (autrement dit, très peu de possibilités de retrouver un nouvel emploi). Une grande partie de la population se retrouve alors au chômage. Cette politique de rentabilité, qui s'est développée sans que l'on tienne du tout compte de ses conséquences humaines et sociales, a eu de nombreux effets dévastateurs sur la vie et le moral des mineurs, qui venaient de mener durant de longs mois une grève très dure, sans aucun revenu et avec pour seul soutien un système de solidarité qu'ils avaient eux-mêmes mis au point.

EXTRAIT DE « PAS DE PITIÉ POUR LES GUEULES NOIRES »

Margaret Thatcher vient de remporter sa plus grande victoire depuis les Malouines : mardi matin, bannières syndicales au vent mais l'amertume au cœur, les mineurs ont repris le chemin des houillères. Après un an de grève, ils n'avaient rien, strictement rien obtenu. Dix ans après la prise de pouvoir de la Dame de Fer au sein du Parti conservateur, cet écrasement des gueules noires marque la consécration d'un des principes de base du thatchérisme : les syndicats ne doivent pas avoir leur mot à dire dans la gestion des entreprises. [...]

Une industrie condamnée, la restructuration devenue inévitable : l'histoire que viennent de vivre quelque 150 000 mineurs britanniques est vieille comme le capitalisme. D'un côté, il y a les planificateurs, les investisseurs, ceux qui doivent toujours produire plus et moins cher. De l'autre, des gens qui ne comprennent pas pourquoi, au nom de quel progrès, on veut détruire leur vie, même si elle n'est pas très gaie. Après tout, comme dit Roy Turner, cinquante ans, pour qui la fin de la grève sonne l'heure de la retraite : « La mine, c'est un travail comme un autre. Et un travail, ce n'est jamais du plaisir, n'est-ce pas ? »

Roy habite Brampton, dans le Sud-Yorkshire. Là où a démarré la plus longue grève de l'histoire de la Grande-Bretagne. Brampton, un point sur la carte. Si petit qu'on peut le traverser sans s'en apercevoir. Des rues sans arbres. Un froid si pénétrant qu'il donne envie de se réfugier dans le ventre de la terre. Des petites maisons de briques bien alignées, toutes pareilles dans le crachin et le brouillard. Et, partout, l'âcre odeur de la fumée de charbon.

A Brampton, on comprend comment, de nos jours, une grève peut encore durer douze mois.

A un bout de la grand-rue, l'école. À l'autre, Cortonwood, le célèbre puits que les Charbonnages, le 6 mars 1984, ont condamné à mourir cinq semaines plus tard. Quant à l'école, restrictions budgétaires obligent, en septembre prochain ses grandes classes ne rouvriront pas.

D'ailleurs, dans un an, que restera-t-il de Brampton ? Il y avait bien une autre industrie dans le coin. Mais elle aussi a fermé ses portes : c'était une aciérie !

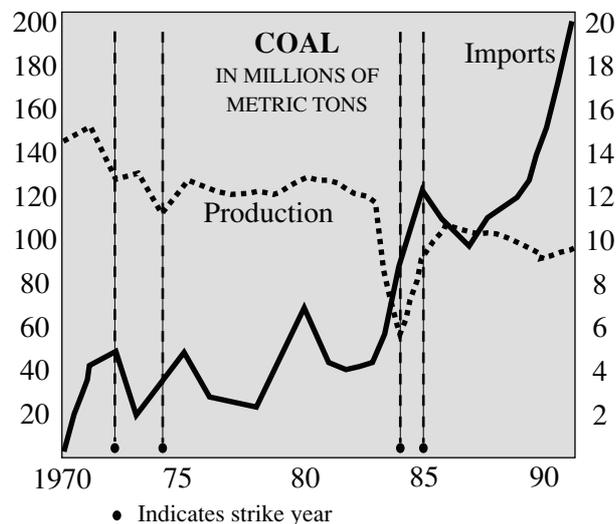
in *Le Nouvel Observateur*, vendredi 8 mars 1985

2. Les «jaunes»

Au départ, le mot était employé comme adjectif dans l'expression «syndicats jaunes», qui désignaient des organisations apparues pour faire obstacle aux syndicats ouvriers. A leur création en France, en 1899 (il y a donc un bon siècle), ils avaient choisi comme emblème un gland jaune et un genêt (fleur de la même couleur). Le terme est utilisé aujourd'hui comme nom, pour désigner un ouvrier qui refuse de prendre part à une grève, qui n'est pas solidaire d'une action sociale collective.

3. Production et importation de charbon, de 1970 à 1990

RUNNING OUT OF STEAM
British mines are more efficient than ever, but many users are switching to cheaper, cleaner imported coal.



Source : Digest of U.K. Energy Statistics, 1991 and British Coal

4. Les effets d'une politique ultralibérale

5 MILLIONS DE BRITANNIQUES DANS LA «PAUVRETÉ ABSOLUE»

Une étude universitaire intitulée Europe miséreuse, rendue publique hier, estime que plus de 5 millions de Britanniques vivent dans un état de «*pauvreté absolue*», et quelque 2 millions d'entre eux ne mangent pas toujours à leur faim. La «*pauvreté absolue*», d'après les critères définis en 1995 par l'ONU, implique le manque de nourriture, d'accès à l'eau potable, d'installations sanitaires, de soins médicaux, de logement, d'éducation et d'information. Le rapport estime que le montant des prestations sociales en Grande-Bretagne est actuellement trop faible pour éviter que les plus démunis ne sombrent dans la pauvreté.

L'enquête a été menée sur deux ans sur tout le continent européen. 4% des Britanniques disent avoir souffert de la faim en l'an 2000. «*La Grande-Bretagne est devenue un cas particulier en Europe*, estime un rédacteur du rapport, Peter Townsend. *Le pays a tellement [diminué] les prestations sociales qu'il s'est détaché des autres pays européens.*»

in *Libération*, 9 mars 2001.